

Homélie du jeudi 10 septembre 2015

Colossiens 3, 12-17

Psaume 150, 1-6

Evangile de Jésus-Christ Notre-Seigneur selon saint Luc 6, 27-38

Il est bien le pape François, tous les jours il nous donne une méditation.

Le pape François : « Nous avons tous des ennemis ». Il dit ça parce qu'à un autre moment il avait dit : « Il faut aimer ses ennemis, déjà ça prouve que nous en avons ».

[A une fidèle] Il ne faut pas croiser les jambes. Nos jambes par exemple sont nos ennemies, nos pieds sont nos ennemis, notre chair est notre ennemie.

Donc le pape dit : « Il faut aimer nos ennemis, ça veut dire que nous en avons ».

Tu dis : « Mais je n'ai pas d'ennemi, moi ».

« Nous avons tous des ennemis, des ennemis faibles, des ennemis forts, mais tellement souvent nous aussi nous devenons des ennemis pour les autres. Nous avons tous des ennemis. Nous ne les portons pas dans notre cœur, nos ennemis, sinon ils ne seraient pas nos ennemis. Nous avons des ennemis et Jésus nous demande pourtant de les aimer. Ce n'est pas une chose facile. Il nous arrive de penser que Jésus nous demande un peu trop, qu'Il exagère, que cette exigence d'aimer les ennemis est bonne pour les moniales, les carmélites qui sont des grandes saintes. Ce serait une obligation pour quelques gens saints, pas du tout pour les gens normaux. Jésus nous demande de ne pas avoir cette attitude qui ressemble à celle des publicains, des païens, et qui n'est pas celle des chrétiens. Jésus nous conseille de prier. Pour aimer nos ennemis, Jésus nous conseille de prier pour nos ennemis, de prier pour ceux qui nous persécutent par exemple, de prier beaucoup pour eux, de prier toujours. Est-ce que je prie pour mes ennemis, pour ceux que je ne porte pas dans mon cœur, pour qu'ils soient bénis ? Si la réponse est positive, alors c'est bien et il faut continuer à aller de l'avant. Mais si la réponse est négative, le Seigneur me dira : « Misérable, toi aussi tu es ennemi des autres ! ». Il faut prier, il faut prier pour nos ennemis, c'est pour que le Seigneur convertisse nos cœurs, c'est pour que le Seigneur fasse que nous ne soyons ennemis de personne. Apprenons à aimer même les personnes qui nous ont fait des torts immensément grands. Prions, aimons ces personnes-là pour ne pas nous appauvrir nous-mêmes, appauvrir notre sainteté, appauvrir notre chrétienté, appauvrir notre humanité. Sinon ce sera la loi du talion, dent pour dent, œil pour œil, et ce sera la victoire de l'Ennemi et de nos ennemis. »

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime, eh bien il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses ennemis. Donner sa vie pour son enfant, pour le sauver du danger, peut-être que nous le ferions, mais donner sa vie pour sauver quelqu'un qui fait beaucoup de mal, qui nous fait beaucoup de mal ?

Quand Jésus dit ça, Il dit bien ce qu'Il fait.

Lorsque nous sommes dans la Messe, lorsque nous sommes dans l'Eucharistie, lorsque nous sommes sur la Croix – parce que dès que nous sommes à la Messe nous rentrons à l'intérieur

de la Croix, nous rentrons à l'intérieur de Jésus crucifié et donc nous sommes sur la Croix –, nous sommes à l'intérieur de Jésus qui est en train de livrer sa vie.

Il donne Sa vie parce que tout ce qu'Il voit faire à Dieu le Père Il le fait pareillement.

Le Père donne la vie à ceux qui font du mal, Il continue à leur donner Sa Présence, Sa Bénédiction, Sa Tendresse, Sa Bienveillance, Sa Grâce, Sa Bonté.

Et Jésus sur la Croix demande pardon pour eux, pour que surtout il n'y ait rien qui leur tombe dessus venant du mal qu'ils nous font ou qu'ils font, tout simplement. Ils abîment tout, c'est vrai, ils sont des ennemis mais il faut toujours avoir cette phrase à la bouche, finalement : « Je demande pardon ». Jésus demande pardon tout le temps.

L'Immaculée, Marie qui est sans péché, demande tout le temps pardon. Elle est l'absolution en personne, elle est le pardon en personne, elle est la demande de pardon qui s'incarne, elle est celle qui obtient la grâce de la bienveillance et de l'éternité bénie et bienheureuse pour ceux qui ne la méritent pas.

Nous n'avons pas mérité la grâce. Jésus nous a mérité la grâce, l'Immaculée a demandé pardon pour nous. D'ailleurs nous disons tout le temps : « Sainte Marie Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort ». A l'heure de notre mort, c'est extraordinaire, l'Immaculée est là. Nous avons dit des millions de fois : « Je vous salue Marie », nous avons dit des millions de fois : « Priez pour nous à l'heure de notre mort », et tu crois qu'elle n'est pas là ? Elle est là et elle demande pardon. Nul n'a mérité la grâce, que Jésus et Marie.

Il y a quelque chose à bien entendre là-dedans, c'est vrai, c'est que si Jésus nous demande d'aimer nos ennemis, c'est qu'Il nous demande toute la place à l'intérieur de nous pour qu'Il puisse demander pardon en nous : « Je demande pardon ».

C'est la première chose, c'est sûr, il faut aimer nos ennemis.

Il faut les aimer, c'est-à-dire donner sa vie. Mais qui peut donner sa vie ?

Si tu as quelqu'un que tu aimes énormément, des enfants par exemple, ta propre fille qui est vraiment très belle, très innocente, très pure, et que quelqu'un vient pour la détruire, l'écraser, la broyer, la salir ? C'est un ennemi qui fait ça. Comment est-ce que tu vas donner ta vie pour cette personne dans l'immédiat ? Tu vas lui donner un grand coup de poing dans la figure pour qu'il s'en aille de la maison, mais ce n'est pas ce que Jésus nous demande.

Jésus nous demande de laisser rentrer à l'intérieur de nous Son Union Hypostatique déchirée. C'est Lui qui va demander Pardon, c'est Lui qui va demander la Bénédiction pour cette personne-là, c'est Lui qui va demander la Bienveillance, c'est Lui qui va demander la Tendresse de Dieu pour cette personne-là.

Et ce n'est pas du tout psychologique. « Oui, tu comprends, un ennemi il faut savoir l'amadouer, ne pas le prendre dans le sens contraire du poil, grâce à cela ça ira un petit peu mieux, il sera moins violent » : tu vas amadouer celui qui te torture, ton geôlier, comme ça la situation sera moins douloureuse : eh non, ce serait psychologique, ce serait une démarche enveloppante, une tactique, ce n'est pas de l'amour.

Il n'y a que Jésus qui demande pardon.
Pourquoi ? Parce qu'il donne Sa vie.
« Aimez vos ennemis »,
« Celui qui aime donne sa vie pour celui qu'il aime »,
« Aimez vos ennemis comme moi je vous ai aimés ».

Cela veut bien dire quelque chose, et c'est ce que dit le pape : c'est la prière qui fait que nous aimons nous ennemis. Pourquoi ? Parce que la prière fait que c'est Jésus qui nous envahit, notre cœur disparaît et c'est le Cœur de Jésus qui bat dans notre poitrine et qui se déchire pour que ces ennemis-là soient remplis de la Tendresse de Dieu, envahis par la Tendresse de Dieu, bouleversés par la réponse de Dieu à leur haine féroce.

Même s'ils n'en sont pas bouleversés, ça ne fait rien, il y a toujours la Bienveillance, il y a en eux la certitude totale, parce qu'elle est démonstrative, elle est sentie, elle est donnée, elle est certaine, que Dieu les prend le jour où ils disent Oui. Il y a la Bienveillance.

Nous passons de la Tendresse à la Bienveillance, et c'est Jésus crucifié qui est comme ça, c'est ça qui est extraordinaire.

Jésus crucifié se trouve dans l'Action de Grâce parce qu'Il sait que dans la chair la nature humaine tout entière à travers Lui est non seulement sauvée et libérée mais elle est envahie par une force de Tendresse, d'Amour et de Bienveillance qui atteint le fond même de toutes les plus grandes cruautés humaines, alors du coup il y a une joie sourde de Jésus crucifié.

« Alors vivez dans l'Action de Grâce », c'est ce qu'il y a dans l'Épître aux Colossiens.
Si vous avez la Tendresse, la Bienveillance, l'Amour, alors vous pouvez vivre dans l'Action de Grâce.

Il faut tout de même savoir une chose sur le plan biblique, pour notre culture personnelle. L'Action de Grâce est un Sacrifice. Quand nous célébrons la Messe, par exemple, c'est une Action de Grâce. Vous traduisez Action de Grâce en grec, c'est-à-dire dans le langage du Nouveau Testament, ça donne Eucharistie. Eucharistie, ça veut dire Action de Grâce. « Je T'offrirai le Sacrifice d'Action de Grâce ».

L'Eucharistie, c'est Jésus crucifié que nous recevons en nous à la Communion. Jésus crucifié rentre en nous et il faut qu'Il prenne toute Sa place parce qu'il ne faut pas Le mettre à l'étroit, il faut qu'Il prenne toute la place – c'est une invasion – et que ça déborde et que ça aille dans la nature humaine tout entière à travers nous, et à ce moment-là c'est ça, c'est l'Action de Grâce.

Marie, c'est l'Action de Grâce, en Marie il n'y a que l'Action de Grâce, c'est l'Union Hypostatique déchirée de Jésus incarnée en Sponsalité, en Epousée, elle fait presque renverser l'engendrement de la Lumière née de la Lumière dans Jésus crucifié en Epousée dans l'Époux incréé éternel. L'Action de Grâce est telle que c'est un basculement qui se fait de la première à la seconde Procession dans la Spiration de la chair et du sang. C'est une Action de Grâce.

Elle-même, l'Immaculée Conception, a été sauvée par l'Union Hypostatique déchirée de Jésus. L'Immaculée Conception a été sauvée, c'est une grâce qui vient de Jésus crucifié. Marie dans son Immaculée Conception reçoit la grâce de Jésus crucifié qui demande pardon.

Cette demande de pardon est tellement forte qu'elle s'incarne et cette incarnation s'appelle l'Immaculée Conception. C'est cela, la définition dogmatique.

Souvent, quand vous lisez des messages, vous avez l'impression que Dieu crée une femme avec des privilèges, une créature parfaite, sans péché, complètement remplie de grâce, plénitude de grâce, pas atteinte par le péché originel. Mais ce n'est pas cela, le Mystère de Marie Immaculée Conception : le Mystère de Marie Immaculée Conception, c'est qu'elle est sauvée par le Christ. Ce sont des petites étincelles qui sont des conséquences, mais le principe de l'Immaculée Conception ce n'est pas ça du tout, sinon ça voudrait dire qu'elle est équivalente à Eve et à Adam, ce qui est totalement faux.

C'est beau de voir que Marie, c'est l'Action de Grâce. Dès qu'elle a un miroir dans le Cœur de Jésus qui bat dans la poitrine d'un être béni de la même onction rédemptrice, tout de suite c'est le *Magnificat* qui éclate.

Elle comprend qu'elle vient de Dieu qui demande pardon dans le Sang du Messie dans l'Union Hypostatique de Jésus. Dieu s'engloutit dans une chair sanglante et Il demande pardon, Il donne Sa Vie personnellement, c'est-à-dire Sa Vie divine personnelle.

Qu'y a-t-il à l'intérieur de la Vie de Dieu dans Sa Personne ? Il donne Sa Vie, ça veut dire : Il demande pardon, Il aime tous Ses ennemis, ceux qui ont dit : « Non, Seigneur, non, je préfère faire ma volonté quand même, non, pas Ta Volonté mais ma volonté, moi je trouve que c'est ceci qui est bien, donc cela, ça ne me plaît pas ».

Nous devenons les ennemis de Dieu, c'est vrai, nous sommes tellement habitués à ça : c'est ce que je vois qui est bien, que je veux et que je préfère, c'est ma volonté, c'est mon discernement :

« Si je trouve que c'est mieux qu'il y ait des poissons, c'est ma volonté !

- Et si je trouve que c'est mieux qu'il n'y ait pas de poissons, c'est ma volonté ! »

« Ah, je trouve que c'est beaucoup mieux qu'il y ait une Croix !

- Mais non, moi je te dis que c'est mieux qu'il n'y ait pas de Croix ! »

« C'est beaucoup mieux que nous allions tous les deux à la Messe !

- Mais non, moi je te dis que c'est beaucoup mieux que chacun y aille de son côté ! »

C'est très simple, dès que tu dis « moi je », c'est sûr que tu es un ennemi de Dieu

Dans l'amour tu es dans le cœur d'un amour beaucoup plus fort que le tien, et cet amour plus fort que le tien est dans le cœur de l'autre, même un ennemi. Tu es capable de voir comment fonctionne ton cœur, ton cœur d'amour, ton cœur spirituel, un de ces trois éléments qui font l'esprit en nous. Nous avons une capacité de cœur d'amour humain qui est capable d'ailleurs d'aller aussi loin que l'Amour divin parce qu'il est capable justement d'atteindre l'autre, et l'autre peut être Dieu.

Ce sont des exercices qu'il faut faire vis-à-vis d'un ennemi aussi. Quand nous disons qu'il y a des Commandements, il faut faire ces exercices-là, ce n'est pas très compliqué. Ce serait bien si nous l'apprenions à nos enfants – par exemple, douze enfants, cinq filles et sept garçons – et si nous vérifiions chaque jour que chacun d'eux a fait un exercice d'amour de ses ennemis par le cœur spirituel : « Tu dois faire l'exercice, alors voilà comment tu fais vis-à-vis de quelqu'un qui est ton ennemi, une personne qui vraiment te déteste, la dernière qui t'a critiqué, qui t'a calomnié, qui t'a dit : « Allez, on ne veut pas de toi ». »

J'imagine par exemple saint Jérôme qui se retrouve le soir après que saint Augustin devant le pape lui a arraché la barbe. C'est arrivé cela ! Saint Jérôme et saint Augustin se détestaient, alors devant le pape ils se sont frappés, ils se sont arraché la barbe, c'est le pape qui a dû les séparer. Donc saint Jérôme se retrouve le soir avec le Seigneur qui lui demande : « Tu fais comment avec saint Augustin maintenant ? Eh bien tu vas aimer saint Augustin, c'est-à-dire que tu vas mettre ton cœur dans un amour qui est plus grand que le tien, parce que l'amour que j'ai mis dans le cœur de saint Augustin est plus grand que l'amour qui est dans le tien, ou du moins l'amour que j'ai mis dans le cœur de saint Augustin est très différent de ton amour à toi, donc tu ne l'as pas, donc son amour est plus grand que le tien, parce que l'amour pur qu'il y a dans son cœur tu ne l'as pas, et c'est cet amour-là qui doit nourrir ton cœur. »

Parce que : « Si vous aimez uniquement ceux qui aiment l'amour qu'il y a dans votre cœur, les païens en font autant » :

« Je trouve qu'il faut des poissons dans la maison.

- Moi aussi je trouve qu'il faut des poissons dans la maison.

- Je suis tout à fait d'accord, je suis même d'accord de mettre quatre aquariums, même cinq, allez six aquariums si tu veux.

- Ah, tout le monde est d'accord avec moi ! Qu'est-ce qu'il est bien celui-là ! Qu'est-ce que je l'aime ! »

Oui, mais enfin c'est un amour de similitude à ce moment-là, ce n'est pas un amour de complémentarité, ce n'est pas sponsal.

Alors le pauvre saint Jérôme, avec quelques poils en moins, est obligé de se dire : « Bon, d'accord, je vais me mettre dans le cœur de saint Augustin et je vais déguster cet amour si immensément grand que je n'ai jamais connu et qui est beaucoup plus grand que le mien, et je vais nourrir mon cœur ». « Merci Très Saint Père de nous avoir expliqué » dit saint Jérôme après, devant le Seigneur et saint Augustin.

C'est un exercice à faire avec des gens qui nous détestent. Nous comprenons qu'ils nous détestent : « Ils ont raison, après tout, parce qu'un tas de perversion comme le mien, cette hypocrisie à l'état pur, je comprends qu'ils aient de la haine, ce n'est pas possible », mais ce n'est pas seulement que nous le comprenons, c'est qu'il y a à l'intérieur de cette personne, dans son cœur, une soif d'amour, et nos ennemis beaucoup plus que nous, une soif d'amour que nous n'avons pas et qui nourrit notre charité.

La charité a besoin de nourriture, et ce n'est pas l'amour qu'il y a dans mon cœur qui va nourrir ma charité, mais c'est un amour qui existe dans une soif, un désir de brûlure et de Feu qui se trouve au fond de son cœur, un état de désir, de soif ardente et en même temps de pauvreté.

« Il n'est pas dans la haine qu'on voit apparemment, il est sur ma Croix qu'on oublie trop souvent », et donc il a un amour plus fort que le mien, parce que moi j'aime à condition de ne pas avoir de croix, tandis que lui il est sur la croix, il n'a que de la haine et il aspire à l'amour très pur sans que Dieu le délivre, il aspire à tous les torrents de lumière et d'amour et de dégustation et de délices de l'amour dans toutes les parties extensives et intensives.

Tandis que pour le Padre Pio, il n'y a que l'Amour de Dieu, et Jésus lui a dit : « Mais si je ne mettais pas cet Amour crucifié en toi et que ça fasse éclater les Plaies sur tes mains, si je ne te donnais pas cet Amour sensible, tu serais en Enfer, tu n'aurais pas supporté de vivre une vie sans ressentir cet Amour crucifié même physiquement. Si je ne te donnais pas les stigmates, tu

serais en Enfer. Mais l'autre qui n'a pas les stigmates, il a un amour beaucoup plus grand que le tien. Lui, il n'a pas besoin de sentir les stigmates. » C'est ce que Jésus lui a dit !

Alors attends !, il est dans la haine qu'on voit apparemment ?
Ou il est sur la croix qu'on oublie trop souvent ?

Regardez la signification des prières que nous célébrons la nuit pour le musulman.

Le musulman est égorgé par Satan. Regardez ce que nous avons fait, nous les juifs et les chrétiens, vis-à-vis des musulmans. Ils le disent : « Vous nous avez laissé tomber, vous nous avez donné le Coran ». Depuis qu'ils sont enfants ils apprennent le Coran par cœur. Qui a organisé cet étouffement, cet esclavage ? C'est nous, les judéo-chrétiens. Nous leur avons donné le Coran et nous leur avons dit : « Apprenez ça par cœur », pour que nous ayons un peuple esclave de la grégarité du début jusqu'à la fin de leur vie, de génération en génération. Nous les avons mis dans cet esclavage. Même quand les catholiques sont allés en Algérie, au Maroc et ailleurs, qu'est-ce qu'ont fait les catholiques ? : « Restez musulmans, on ne vous dira pas ce qu'il y a dans le Coran ». C'était strictement interdit de leur dire ce qu'il y a dans le Coran, parce qu'ils auraient pu être libérés, ils auraient pu retrouver la lumière. C'est un esclavage. Le Coran est fabriqué pour grégariser le cerveau, il a été fait comme ça, c'est le but du Coran. Et qui est-ce qui leur a donné le Coran ? C'est les messianiques et c'est les juifs, c'est nous, pour avoir un peuple d'une grégarité totale. Et du coup on ne prie pas pour eux, on les met à l'écart : « Restez le plus grégaire possible... ». C'est terrible !

Alors nous prions pour eux. Le pape dit : « Il faut prier pour eux ». Il faut prier pour eux parce que dans le sommeil le Coran n'agit plus, alors nous avons un pouvoir de libération, nous avons un pouvoir d'exorcisme.

A travers le Coran ils sont complètement esclaves, serrés par ceux qui disent : « Allez, égorgez-les ! Haine absolue ! Il n'y a pas de Père, il n'y a pas de Fils, il n'y a pas de Saint-Esprit, il n'y a pas d'Amour à l'intérieur de Dieu, et au Ciel il n'y a que du sexe, vous vous rendez compte ?, un seul orgasme dure quatre-vingts ans » : que des choses abominables, que des choses sataniques, sans arrêt !

Dans le sommeil, l'âme respire en disant : « Peut-être qu'il y a autre chose ? », et nous avons un pouvoir d'exorcisme. Comme dit l'Ange Raphaël à sainte Mariam l'Arabe, il y a un énorme serpent, alors vous faites en trois fois : vous prenez le glaive de la TransVerbération et vous coupez le serpent qui est dans chaque musulman en deux, et puis après vous reprenez le glaive de la TransVerbération et vous coupez la tête du serpent, mais ça ne suffit pas, alors vous reprenez le glaive de la TransVerbération, il faut couper le lobe en deux, vous coupez par le milieu le triangle de la tête du serpent pour que le lobe droit et le lobe gauche soient séparés, alors vous en aurez fini. Il y a trois exorcismes à faire parce que nous les avons livrés à Lucifer, à Asmodée et à la haine.

Et du coup il y a en ces gens-là une soif inouïe, Jésus crucifié est en eux. D'ailleurs nous le voyons bien puisqu'ils sont les seuls qui respectent les Commandements de Dieu, ils gardent leur virginité jusqu'au jour du mariage, ils ne font pas d'avortements, ils ne divorcent pas. Et si nous allions trouver à l'intérieur de leur cœur un amour dans lequel nous serions bien incapables de respirer si c'était nous ?

Alors nous avons ce pouvoir d'exorcisme, nous allons couper le serpent et couper la tête du serpent avec le glaive. Ce n'est pas un glaive imaginaire, c'est le glaive de la TransVerbération.

Regardez :

Union Hypostatique immaculée déchirée : premier glaive,

TransVerbération immaculée d'éternité : deuxième glaive,

Ouverture des temps dans le Paraclet – c'est le Paraclet qui fait vivre leur corps endormi –, troisième glaive.

Transpercé de part en part ! Nous coupons le serpent et nous pouvons tout à fait faire surgir en chacun d'entre eux un milliard de fois – il y a un milliard deux cents millions, nous allons dire qu'il y a un milliard qui dorment à ce moment-là –, ils reçoivent tous, ils n'osent pas le dire bien sûr mais ils reçoivent tous la visite, je peux vous le dire, je l'ai vu personnellement, ils reçoivent tous la visite du Sacré-Cœur de Jésus, mais de manière plus ou moins lointaine parce qu'on oublie de faire les trois.

Il faut les aimer dans le Père, dans le Fils et dans le Saint-Esprit.

Nous regardons à l'intérieur de leur cœur et nous voyons qu'ils ne sont pas du tout dans la haine : ils sont esclaves de Satan, oui, bien sûr, mais au fond de leur cœur à eux il y a un amour fou.

Et Dieu le Père envoie Son Fils dans l'Union Hypostatique déchirée, dans Son Union Hypostatique totalement offerte, ouverte, puis déchirée, puis associée au rideau du Temple qui se déchire dans la TransVerbération immaculée et qui se déploie dans l'universalité de la nature humaine, voilà pour la troisième TransVerbération que nous vivons dans l'union transformante du mariage spirituel de la cinquième demeure qui vole dans la charité catholique de la nuit.

Nous avons des ennemis, oui, c'est vrai, mais nous les aimons. Nous avons des ennemis du point de vue terrestre mais ce sont nos prédécesseurs célestes, ce sont nos modèles vu le conditionnement dans lequel ils sont.

Regardez les enfants, nous en avons deux cents milliards, ils sont nos modèles. Ils sont poignardés, dévastés, massacrés, déchiquetés, et puis en plus méprisés. J'entendais une vidéo d'un Père de Saint-Jean parlant de ces enfants : « Est-ce qu'il y a une âme spirituelle dans un amassis biologique ? » Bien sûr on pourrait dire : « Voilà quelqu'un qui est un ennemi, il est beaucoup plus un ennemi que le musulman qui égorge une petite fille ». Un "amassis biologique" ! Pourtant le prêtre devrait être pour ces enfants un Papa et une Maman qui palpitent d'amour et de lumière dans une Sponsalité qui est en dehors des séquelles du péché originel.

Et ce médecin qui décrit un avortement – un jour j'ai eu la visite de quelqu'un qui a fait une interview – : il arrive avec son broyeur, il arrache la main de l'enfant, il pose la main et pour la première fois – vous connaissez l'histoire parce que je l'ai racontée au moins deux fois –, pour la première fois – il avait fait quarante mille avortements déjà avant – il a regardé ce qu'il faisait : il pose la main du petit embryon qu'il avorte, la main est encore vivante, elle bouge, elle se met dans sa direction et les doigts se mettent comme ça, gentiment, comme pour lui dire : « Eh dis donc, j'ai quelque chose à te dire, pour une fois que tu me regardes »,

mais il continue, il prend son broyeur et il arrache une jambe, il la pose, l'âme est toujours vivante, la jambe bouge. L'âme d'un petit ne s'en va pas comme ça, nous, en quinze secondes nous sommes morts, mais eux il faut une demi-heure peut-être, je ne sais pas exactement, même s'ils sont complètement déchiquetés. Alors il reprend son broyeur, il prend ici la partie la plus grosse parce que le cœur est très gros dans un petit embryon de deux mois, il broie et il sort le cœur. Le cœur, bien sûr, était vivant et il battait.

Comme celui de Jeanne d'Arc qui palpète toujours cinq cents ans après, enfin, la petite partie qu'on a pu sauver du désastre. Dans les cendres, le cœur de Jeanne d'Arc battait, il était encore vivant d'Amour, il était incorruptible, toujours vivant, immortel. Il a été découpé en petits morceaux, un des soldats en a gardé un tout petit morceau l'air de rien, ce petit morceau de cœur là est toujours vivant. Vous le savez, cela. Le cœur de Jeanne d'Arc est toujours vivant d'Amour et du coup l'Eglise fête la solennité de Jeanne d'Arc et ça passe au-dessus du dimanche de Pâque. Cela veut dire quelque chose !

Le petit embryon, son cœur continue à battre. Le médecin, du coup, a vu la présence de l'âme, il a vu qu'à travers le corps déchiqueté il y avait un mouvement qui se faisait vers lui pour lui dire : « Je t'aime, je donne ma vie pour toi », il a comme entendu le cri de l'âme de cet enfant, il a vu qu'il était aimé, il a été bouleversé et il est devenu un saint. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour son ennemi, pour celui qu'on aime. Ça veut dire quoi ? Ça veut dire que cet enfant a été baptisé, il a reçu la grâce de Jésus dans Son Union Hypostatique, il a été transVerbéré, c'est évident, il a surabondé. C'est l'Union Hypostatique, la TransVerbération et l'Esprit Saint qui l'ont habité.

Et puis petit à petit l'enfant est mort. Plus tu t'approches du début, plus c'est long. Le génome de l'homme, le génome de l'embryon n'est pas un "amassis biologique". Au début, tu viens de l'Acte créateur de Dieu et tu es dans la *Memoria Dei*, tu ne peux pas tuer cela. La prise est tellement forte de la création d'Amour, de Lumière et d'acquiescement de la *Memoria Dei* que le corps, l'âme et l'esprit ne peuvent pas se séparer. D'ailleurs nous le voyons bien, ces cellules staminales restent vivantes pendant cinquante ans, ces cellules originelles quelque part.

On imagine qu'aussitôt que l'enfant est arrêté dans sa course vers la nidation, le ... comment est-ce que tu appelles ça ?, le ... stérilet le tue immédiatement. Le tue immédiatement ? Tu plaisantes ou quoi ? Il vit encore longtemps, il a le temps de donner sa vie et de communiquer ce soupir de l'âme dans ses cellules staminales embryonnaires qui vont rester dans le Temple saint de son oblation d'Action de Grâce.

Parce que le fond de la vie intérieure d'un embryon avorté est l'Action de Grâce, la gratitude. Il a une gratitude inouïe pour ceux qui le détestent, qui ne veulent pas qu'il vive, qui le broient, qui sont prêts à tout pour lui faire un mal fou, une torture terrible, une souffrance atroce, et que ça continue après par le mépris, par l'oubli, par : « Non, toi tu n'as pas à vivre ».

C'est la famille qui dit : « Mais non, il n'y a rien à faire, nous n'avons pas... ». Si un jour on a son prénom, on a donné une Messe pour lui qui a été avorté, trois mois après on ne se rappelle même plus son prénom : il ne fait pas partie de la famille.

Un jour j'ai vu une petite dame, elle avait huit enfants avortés. Je me rappelais de leurs prénoms, elle me les avait confiés. Deux ans après je la vois et je lui dis :

« Vous vous rappelez de ... », je ne vais pas dire leurs prénoms, je vais dire d'autres prénoms : « Antoine, Iphigénie, ... ? »

- Mais moi je ne me rappelle pas comment ils s'appellent !

- Comment ça, moi je m'en rappelle, ce sont vos enfants et vous ne vous rappelez pas comment ils s'appellent ? Ça veut dire que vous n'avez pas renoncé puisque vous ne leur donnez pas la vie, vous n'êtes toujours pas la mère, ils ne sont toujours pas vos enfants. Donc mon absolution était invalide de plein droit, puisque vous dites : « Non, ils ne sont pas vivants pour moi, je ne suis pas la mère vivante de ces enfants vivants ». »

Vous voyez ça ?

Ce sont des choses toutes simples qui sont évidentes, qui relèvent du bon sens.

Il faut aimer ses ennemis.

Ces enfants-là nous aiment, nous qui les avons oubliés et qui disons : « Mon Dieu quelle catastrophe ! Le chômage ! La baisse du niveau de vie de 0,4% ! C'est horrible ! Ah ce gouvernement ! ».

Pendant ce temps-là ils sont là, des milliards de fois : « Et nous ? Nous vous aimons, nous sommes dans l'Action de Grâce, nous pardonnons, nous donnons notre vie pour que cette humanité complètement broyée, complètement perdue, complètement perverse, complètement abominable, puisse être arrachée à Lucifer, à sa propre férocité, pour rentrer dans la purification de la chair et l'union transformante, nous donnons notre vie pour ça ».

Mais nous disons : « Ces enfants sont nos ennemis, quand même, on ne pourra pas aller au ski ! », et nous avons cinq chiens dans la maison pendant quinze ans.

Nous pouvons aller dans le cœur de ces enfants et nous apercevrons l'amour qu'ils ont.

Leur corps et leur âme ont beaucoup de mal à se dissocier, l'agonie d'un enfant de deux mois qu'on avorte dure un quart d'heure ou vingt minutes, alors qu'un adulte en trente secondes c'est fait, avec un traitement pareil. Alors ils sont très proches de Jésus, parce que Jésus agonise, Jésus meurt, Jésus est déchiré, l'âme de Jésus est complètement anéantie et il n'y a plus que Son corps dans le don du Verbe de Dieu et la Personne intime de l'Amour incréé du Verbe de Dieu, de Sa Personne qui se donne, qui se donne, qui se donne, qui se donne à ceux qui n'ont aucun mérite, à ceux qui ne font aucun effort, à ceux qui s'obstinent à dire : « Mais c'est moi », « Moi je... », « Ah ! on ne m'a pas écouté ! »

Il faut aimer ses ennemis.

J'aime bien ce que dit le pape : « C'est la prière », c'est-à-dire l'union transformante.

Dans l'union transformante, à un moment donné, vous voyez...

C'est l'Union Hypostatique déchirée de Jésus, je vous le répète, je vous le répèterai toujours, l'Union Hypostatique de Jésus, le rideau du voile de Son âme et de Sa chair ouverte se déchire, Ses palpitations d'amour, d'affection, de tendresse, Sa charité toute pure, humaine, si sublime, si pénétrante, si profonde, elle-même est complètement déchirée.

Du coup en Marie heureusement elle se réalise d'une manière vivante avec la même déchirure sans qu'elle en meure, parce que la déchirure de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Son Union Hypostatique déchirée, n'atteint pas et ne tue pas la Personne du Verbe, si bien que quand elle

est vécue par l'Immaculée Conception, elle n'a donc pas droit par nécessité à anéantir la personne de celle qui la reçoit, puisque la Personne du Verbe n'est pas tuée par l'Union Hypostatique déchirée de Jésus. C'est pour ça que l'Immaculée Conception, elle, n'est pas tuée, parce qu'elle est une créature, mais c'est la même TransVerbération et c'est la même déchirure et c'est la même – en affinité – intensité d'amour assumée qui se réalise dans la TransVerbération immaculée, et les deux sont une seule.

C'est quand je m'engloutis dans cet unique au-delà de l'unité des deux, Union Hypostatique déchirée et TransVerbération immaculée, quand je rentre et quand je reçois l'unité et l'au-delà de l'unité des deux, que je rentre dans l'union transformante.

A ce moment-là cet Amour est celui qui est disposé à recevoir le Paraclet, non pas les sept dons du Saint-Esprit mais la substance hypostatique du Paraclet, la Spiration passive créée d'Amour.

Et là, c'est le pardon qui est donné à tous les ennemis.

Même à supposer que ces ennemis disent : « Je ne veux pas aller en Dieu. Je vois cette jubilation qu'on a en Dieu, quelle beauté !, quelle splendeur !, mais je ne veux pas y aller, je préfère aller en Enfer », « J'ai une dignité, ce que j'ai fait j'y tiens », « Je tiens quand même à mes poissons », « Je tiens à mes chevaux », « C'est moi qui avais raison et puis c'est tout », il y a des gens qui sont comme ça, Dieu les aime d'une manière inouïe, Jésus les aime d'une manière inouïe.

Regardez à Gethsémani : Il les prend pour l'éternité dans Sa Personne, Il est prêt à prendre sur Lui tout ce qui est strictement impossible à vivre comme souffrance dans le Tartare éternel. Ils vont vivre la peine du dam, comme dit saint Thomas d'Aquin, la peine de la damnation, mais toutes les souffrances absolument inouïes que le démon voudrait leur faire subir, Jésus les prend sur Lui. Il les sauve, Il les aime, Il les délivre de tout cela, Il leur fait miséricorde. Il les respecte, ils veulent aller dans la peine de la damnation pour l'éternité. Ça provoque à l'intérieur de l'Union Hypostatique de Jésus une agonie inouïe.

Il aime Ses ennemis qui veulent garder cette séparation, du coup nous voyons dans l'Apocalypse que ces damnés ont quand même la gratitude. Ils n'ont peut-être pas l'amour de Dieu, ils ne rendent pas honneur à Dieu, ils ne glorifient pas Dieu, mais ils ont la louange, ils ont l'adoration et la gratitude. Ils se rendent compte de tout ce que Dieu fait pour eux, Dieu les aime et ils en profitent, alors ils Le louent, ils L'adorent, ils ont de la gratitude, de la reconnaissance, mais pas d'Amour. Un peu comme quelqu'un qui est torturé par un mauvais bourreau : si Dieu diminue de moitié ses tortures, il a quand même une petite gratitude. Les damnés, ce sera ça vis-à-vis de Dieu. Dieu n'a pas seulement enlevé la moitié de leurs tortures, Il a enlevé toutes les tortures, c'est Jésus qui les a prises.

Il faut aimer nos ennemis, et le pape dit : « Il faut prier », je traduis : il faut faire oraison, c'est-à-dire il faut que ce soit l'Union Hypostatique déchirée de Jésus et la TransVerbération immaculée de Marie qui ne va pas jusqu'à briser sa propre personne puisqu'elle est une personne créée, aucune des personnes, ni dans l'un ni dans l'autre, n'est atteinte par la destruction totale, et donc ces deux sont Un, et dans l'au-delà de l'unité des deux il y a l'Amour, l'Amour de gratitude, l'Action de Grâce, l'Eucharistie.

« Vivez dans l'Action de Grâce », voilà l'Épître aux Colossiens. Aimez vos ennemis, ayez de la Tendresse pour vos ennemis, ayez de la Bienveillance, vivez dans l'Action de Grâce, dans l'Eucharistie, là oui, ça y est, et quand c'est cela qui nous envahit entièrement, restons suspendus là et laissons-nous transformer dans l'Action de Grâce, cette Action de Grâce là.

Nous le voyons de toute façon : à un moment donné, je ne sais pas si vous avez remarqué, si vous faites vos vingt minutes d'Action de Grâce après la Communion...

Bon, si vous êtes trop occupés parce qu'il y a le chantier, ça ne fait rien, vous attendez cinq heures après. Vous pouvez très bien faire l'Action de Grâce cinq heures après. Le Sacrement disparaît par la digestion mais c'est un peu comme un œuf qu'on casse : le Sacrement disparaît, la coquille est partie mais vous avez toujours l'œuf. Et l'œuf reste là jusqu'à ce que vous ayez fait l'Action de Grâce, il demeure : on appelle ça la Présence réelle. La Présence réelle, ce n'est pas le Sacrement, ce n'est pas Jésus Hostie, c'est quand le Sacrement a disparu, vous avez brisé l'œuf, vous n'avez plus la coquille mais vous avez encore l'œuf, il va falloir le mettre sur la poêle, avec de la moutarde et de la mayonnaise, sur le Feu de l'Amour de l'Action de Grâce pendant vingt-deux minutes vous allez faire cuire l'œuf... fromage de gruyère, crème fraîche, petits lardons... Quatre heures après, ce n'est pas un problème, mais il faut faire l'Action de Grâce.

Et vous avez remarqué qu'au bout de vingt minutes – il faut que ça dure au moins vingt minutes, l'Avertissement durera vingt-et-une minute, donc il faut que ça dure un peu plus de vingt-et-une minute, d'autant plus qu'il vous faut déjà une minute pour vous y mettre, alors vingt-deux minutes –, vous avez remarqué – vous ne pouvez pas ne pas le remarquer – que si vous ne bougez pas, si vous n'êtes pas avachis dans la Chapelle, si vous êtes assis tranquilles sur le trône, petits rois fraternels de l'univers abandonnés, enfoncés dans la Paternité qui envoie le Verbe de Dieu, votre corps devient comme le corps de Jésus sur la Croix. Le corps de Jésus sur la Croix n'est plus vivant, il est mort donc il ne bouge plus, la seule chose qui le fait bouger c'est la foudre, la seule chose qui le fait bouger c'est le coup de lance mortel qui ouvre...

Aucun mouvement ne vient de vous, même pas un œil qui s'ouvre, même pas le petit tic ou le rototo, aucun mouvement ne vient de vous. C'est ce que nous a dit Francine : s'il y a un mouvement, c'est qu'il y a un mauvais choix qui reste encore, c'est une conséquence. Cause, choix, conséquence. Quand j'ai compris cela, il n'y a plus aucun mouvement de l'imaginaire, aucun mouvement de la pensée, aucun mouvement du corps, aucun mouvement de l'âme, aucun mouvement, il y a juste une vastitude disponible surnaturellement, l'Union Hypostatique déchirée de Jésus semblable à celle de mon corps ouvert dans la TransVerbération immaculée de Marie. C'est extraordinaire, cette histoire-là !

Et à un moment donné nous voyons bien que du coup, comme nous avons donné l'autorisation au Saint-Esprit, le Paraclet, de venir du fond de nous aspirer de l'intérieur nos puissances, toutes nos puissances même biologiques sont aspirées et c'est comme si nous étions dans un coma profond mais en même temps nous entendons tout, en même temps nous voyons tout, en même temps nous percevons cette délicate et extraordinaire saveur du Saint-Esprit qui peut se répandre à l'intérieur de la nature humaine tout entière à travers nous. Nous le voyons parce que le corps est comme un poids, il faudrait pour bouger le corps faire un effort et il faut trois ou quatre secondes pour que le corps commence à reprendre un premier mouvement. On appelle cela le recueillement des puissances. Nous ne pouvons pas ne pas le voir. C'est impossible de faire oraison sans que nous ayons cela au bout d'un quart d'heure,

c'est impossible, ou alors nous avons fait exprès, nous avons dit : « Non, moi je pense à mes poissons ! ».

Eh bien au bout d'un certain temps, disons cinq minutes à peu près, de cet état-là de quiétude, au bout de cinq minutes, si je suis dans un état de gratitude surnaturelle, quasi incréée, éternelle, ce que je peux faire puisque je suis libre, je reste libre, à un moment donné, vous ne pourrez pas ne pas le voir, ça fait « clac », il y a une métamorphose dans le ... dans l' "amassis biologique", ça fait comme une boule de lumière, vous êtes très proches de l'état du diamant dans les quinze secondes qui ont suivi votre conception, très très proches, vous êtes dans la cinquième demeure, vous êtes un instrument entre les mains de Dieu qui vous crée, mais cette fois-ci Il vous crée dans l'Union Hypostatique de Jésus, dans l'Immaculée Conception et dans la disponibilité, l'accueil de l'Amour incréé de Dieu. Là, vous restez quinze, trente secondes si vous voulez. Vous pouvez aller partout. Vous le voyez, d'ailleurs, que vous pouvez aller partout, vous pouvez bloquer partout, vous pouvez aller dans le cœur des deux cents milliards d'embryons, vous le voyez, vous pouvez aller dans le cœur de tous les juifs, de tous les musulmans, vous le voyez bien, alors vous laissez Dieu vous transporter là où Il veut.

Ce serait beau de commencer les prières d'autorité de la nuit par la Messe, puis l'oraison, et une fois que nous sommes là, nous laissons Dieu nous emporter là où Il veut pour prendre autorité. C'est ça qu'il faudrait faire, mais pour l'instant nous sommes dans une période pédagogique, nous faisons un petit peu différemment.

Il faut aimer nos ennemis. C'est Jésus qui aime nos ennemis, c'est Dieu, c'est l'Amour de Dieu, c'est l'Amour surnaturel qui fait cela. C'est à cela que nous voyons que notre amour est surnaturel, théologal et divin, c'est quand nous aimons nos ennemis, c'est-à-dire quand c'est Jésus qui fait que nous venons nous abreuver de cet amour extraordinaire, méconnu, inconnu, qu'il y a dans le cœur de l'autre qui dit qu'il nous hait – exactement comme quand tu plantes un couteau dans les parties sensibles, la personne à qui tu fais ça te fais « Aïe ! » – mais il ne nous hait pas, il réagit, il est sur la Croix qu'on oublie trop souvent.

Si nous avons ce sens de la Croix, nous voyons tout de suite ce que c'est que l'Amour des ennemis. « Il n'est pas dans la haine qu'on voit apparemment, il est sur ma Croix qu'on oublie trop souvent ». Baudelaire, Les Fleurs du Mal, n'est pas un poète très chrétien mais ce serait bien que nous ayons l'amour de Baudelaire parce que nous irions plus loin que l'amour du catho moyen.

Que Dieu soit béni

Une fois par mois nous célébrons une Messe pour que nous puissions pénétrer à l'intérieur de la troisième Personne de la Très Sainte Trinité et Lui rendre honneur, *masharer* tout Son intérieur, pour que nous puissions Le glorifier, pour la Gloire du Saint-Esprit, pour que la nature humaine tout entière puisse glorifier le Saint-Esprit de l'intérieur de Son Hypostase incréée, y habiter, s'y épanouir et L'honorer en tant que Tel.